

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 5 (1976)

**Artikel:** Le "Camp de Dioclétien" à Palmyre et l'architecture militaire du Bas-Empire  
**Autor:** Fellmann, Rudolf  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835538>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le «Camp de Dioclétien» à Palmyre et l'architecture militaire du Bas-Empire

Rudolf FELLMANN

Pendant les trois campagnes de fouilles au temple de Baalshamîn, auxquelles nous avons pu participer grâce à la généreuse invitation de M. Paul Collart, nous avons maintes fois dirigé nos pas à travers les ruines et les masses de blocs superposés et partiellement ensablés du «Camp de Dioclétien» (fig. 1, 4; 2). Nous étions tout particulièrement attiré par ce secteur des ruines de Palmyre, car nous venions de terminer en Suisse la fouille exhaustive du bâtiment central du camp légionnaire de Vindonissa<sup>1</sup>.

Depuis lors, plusieurs années se sont écoulées. La Mission archéologique polonaise s'est acquittée avec beaucoup de compétence du déblaiement partiel du «Camp de Dioclétien» et nous a fourni de précieux détails sur ce site. A Vindonissa aussi les fouilles ont été poursuivies et l'on vient de déblayer dans des terrains qui nous étaient restés inaccessibles il y a 20 ans les fondations d'un bâtiment central (*principia*) (fig. 5) datant, selon toute vraisemblance, du milieu du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>2</sup>.

Entre-temps une mission allemande effectuait des sondages et des relevés épigraphiques et archéologiques très importants au camp légionnaire de Lambèse en Afrique du Nord; ces travaux ont considérablement étendu nos connaissances de l'architecture militaire du milieu et de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>3</sup>.

C'est pourquoi nous nous sommes proposés d'étudier la situation du «Camp de Dioclétien» à Palmyre et celle de son bâtiment principal dans le contexte d'une architecture militaire, qui, semble-t-il, a pris un nouvel essor sous les règnes de Gallien et de Dioclétien; à cette époque, en effet, les grandes invasions barbares ont forcé les autorités militaires de l'Empire romain à reconstruire non seulement leurs dispositifs stratégiques et logistiques, mais aussi à adapter les constructions militaires à des besoins tactiques considérablement modifiés depuis la phase offensive du I<sup>er</sup> siècle et de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

En ce qui concerne le «Camp de Dioclétien» à Palmyre, les fouilles polonaises nous ont apporté des précisions très utiles. M. Michel Gawlikowski en a fait état dans deux articles fort

## Abréviations:

<i>AnnServAntEg</i>	<i>Annales du Service des Antiquités d'Egypte</i> (Le Caire).
<i>BJb</i>	<i>Bonner Jahrbücher des Rhein. Landesmuseums in Bonn und des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande</i> (Kevelaer).
<i>Fellmann, Principia</i>	R. Fellmann, <i>Die Principia des Legionslagers Vindonissa und das Zentralgebäude der Römischen Lager und Kastelle</i> (Brugg, Vindonissamuseum, 1958).
<i>Gawlikowski, Le temple</i>	M. Gawlikowski, <i>Le temple palmyréen</i> (Warszawa, 1973).

<sup>1</sup> Fellmann, *Principia*. Aux pages 144 s., on trouve un premier rapport de mes idées sur les *principia* de Palmyre (cf. aussi fig. 63 et 64).

<sup>2</sup> Ce bâtiment, publié jusqu'à présent, mais de manière insuffisante, dans les deux rapports *JberGPVindonissa*, 1968, p. 59-72 et *ibid.*, 1972, p. 21-26, a fait le sujet d'une étude préliminaire de ma part avec un essai de reconstitution du plan. Elle devrait paraître dans le *Bericht X. Intern. Limeskongress* (sous presse).

<sup>3</sup> Friedrich Rakob et Sebastian Stolz, «Die Principia des Römischen Legionslagers Lambaesis», *RM*, 81 (1974), p. 253-280 et Hans-Georg Kolbe, «Die Inschrift am Torbau der Principia im Legionslager von Lambaesis», *RM*, 81 (1974), p. 281-300.

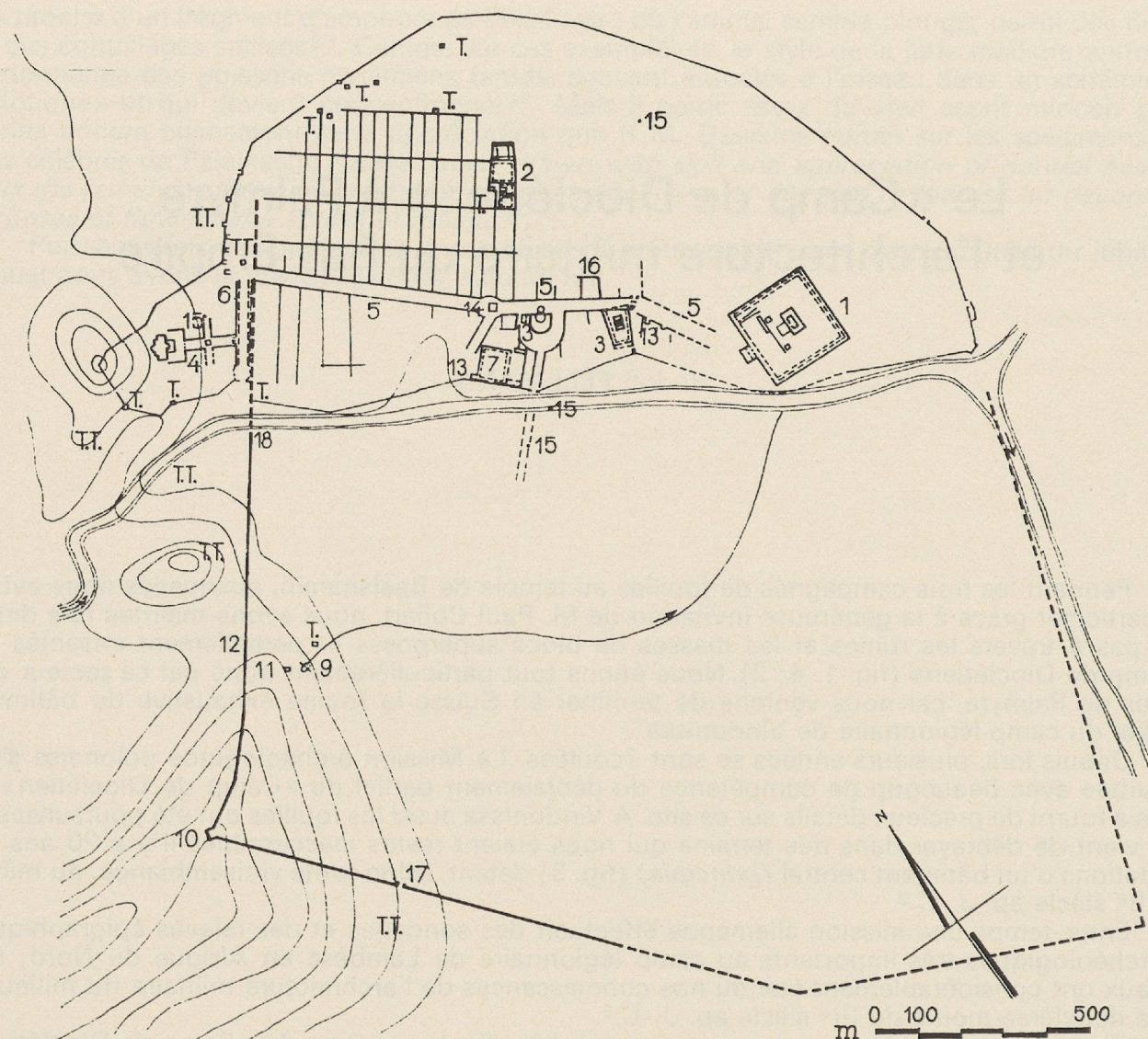


Fig. 1: Plan de Palmyre.

intéressants<sup>4</sup>. D'après ses descriptions, nous avons affaire à l'adaptation aux besoins de l'armée romaine d'un quartier urbain préexistant.

Plusieurs faits semblent désormais acquis (fig. 1 et 2) :

— La fortification du «Camp de Dioclétien» est contemporaine de l'enceinte tardive de Palmyre. Elle en fait partie. La muraille qui longe la colonnade transversale et sépare ainsi le «Camp» du reste de la ville fortifiée au Bas-Empire semble en faire aussi partie intégrante. Tout ce dispositif daterait du temps de Dioclétien.

— A l'intérieur du «Camp», les deux rues à colonnades (fig. 2, 4 et 6) qui se croisent sont des constructions antérieures au «Camp» lui-même. Elles ne sont pas même contemporaines l'une de l'autre. Mais le grand tétrapyle (fig. 2, 5) qui marque leur intersection daterait de la Tétrarchie, comme le suggèrent les éléments d'architecture, les inscriptions et les sculptures

<sup>4</sup> Michel Gawlikowski, «Die polnischen Ausgrabungen in Palmyra», AA, 83 (1968), p. 289-304; *id.*, *Le temple*, surtout chap. 5, p. 87-108.

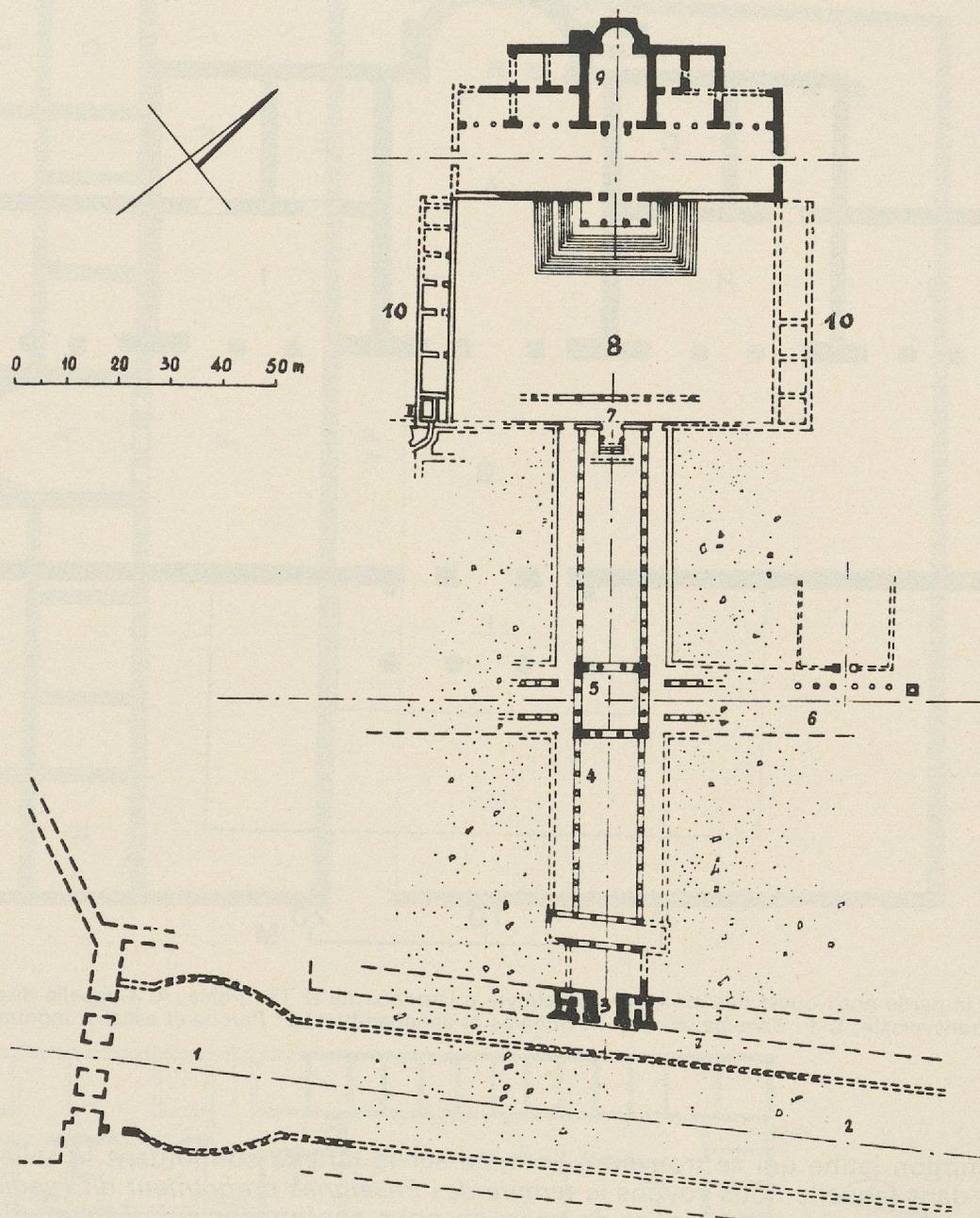


Fig. 2: Plan du quartier ouest de Palmyre.

murées dans ses fondations. Il s'agirait effectivement d'un cas d'adaptation aux besoins de l'armée romaine d'un état antérieur remontant à la tétrarchie.

— Le «forum», c'est-à-dire la vaste place à laquelle aboutit la «voie prétorienne» du camp, recouvre un sanctuaire préexistant. L'aménagement du «forum» et celui de la grande porte monumentale qui y conduit sont aussi à dater du règne de Dioclétien (fig. 2,8).

— Il en va de même pour le grand bâtiment appelé jusqu'à présent «temple des Enseignes» (*Fahnenheiligtum*) ou «prétoire» du camp (fig. 2,9). Pour des raisons de stratigraphie et parce que des pièces de remploi datées de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ont été utilisées dans ses fondations, M. Gawlikowski propose pour ce bâtiment monumental une date contemporaine de celle du tétrapyle, de la grande porte et de la cour du «forum», c'est-à-dire l'époque de Dioclétien<sup>5</sup>. Inutile de préciser que cette date concorde admirablement avec la

<sup>5</sup> Gawlikowski, *Le temple*, p. 106-108.

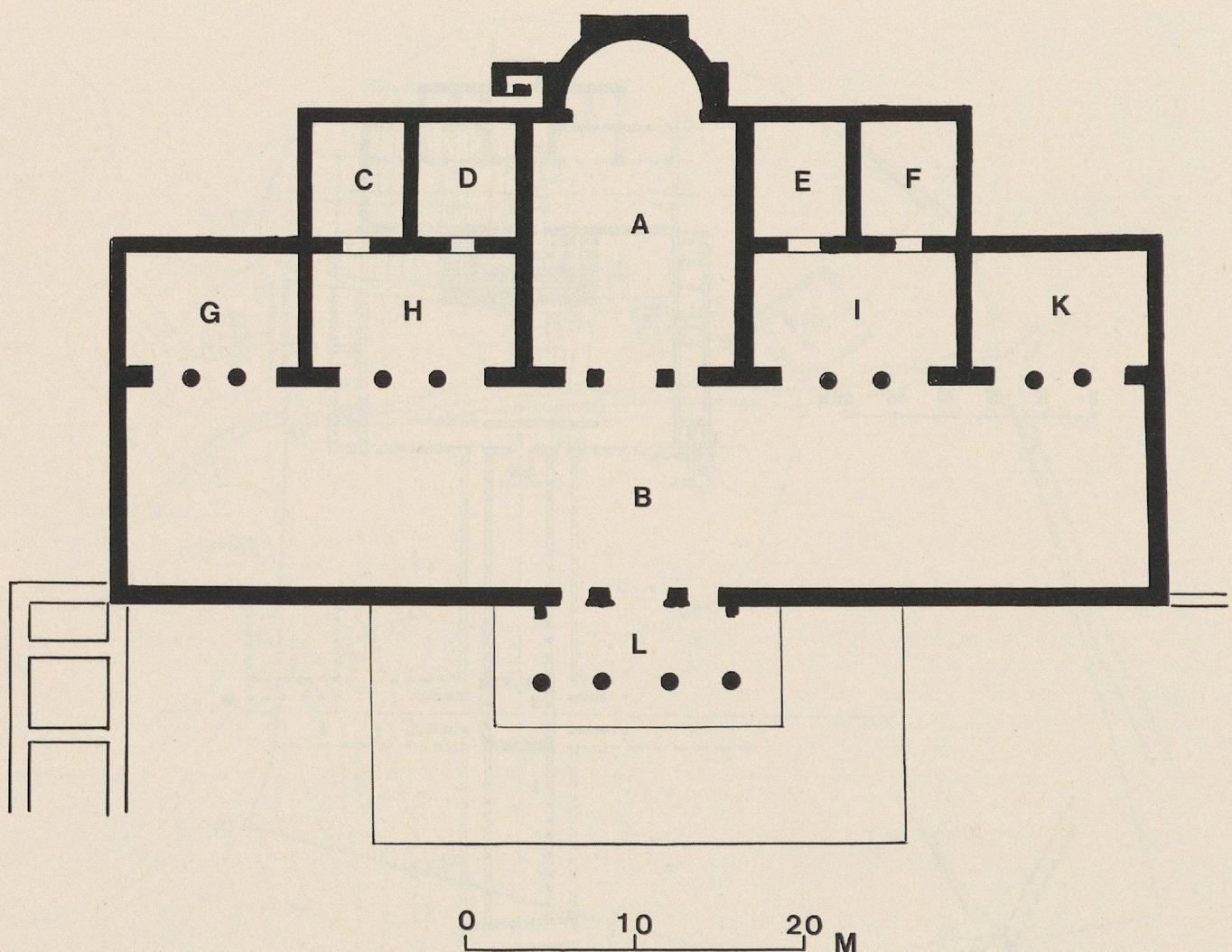


Fig. 3: Plan de la partie nord-ouest des *principia* de Palmyre à l'époque de la Tétrarchie. A: Chapelle des Enseignes; B: Salle transversale; C-F: *Scholae*, etc.; G-K: *Scholae* et antichambres; L: Porche et escalier monumental.

grande inscription latine qui se trouvait à l'origine sur le linteau surmontant la salle absidiale (fig. 3, A)<sup>6</sup>, dans laquelle nous voyons le *temple des Enseignes proprement dit (aedicula)*.

Dans le tableau que nous venons de tracer en nous conformant aux résultats des fouilles de nos collègues polonais, l'hypothèse proposée jadis par D. Schlumberger, à laquelle il est resté fidèle jusqu'à sa mort et selon laquelle l'ensemble du bâtiment appelé à tort jusqu'à présent «temple des Enseignes» serait un palais, voire tout spécialement le palais des princes de Palmyre, adapté plus tard par l'armée romaine à ses besoins, ne semble plus trouver de place<sup>7</sup>.

Il reste pourtant plusieurs problèmes à résoudre; c'est à leur étude que nous aimeraisons consacrer cet article.

Précisons d'abord deux problèmes de terminologie: on parle de «Camp de Dioclétien» en interprétant ainsi l'inscription déjà citée qui mentionne des *castra*. Or, ce terme peut désigner tant la zone retranchée au nord-ouest de la ville (le «camp» proprement dit) que la ville fortifiée tout entière, puisque la muraille qui entoure les deux parties représente une unité — nous venons de l'apprendre — du point de vue technique. Remarquons bien que le terme dont l'inscription fait usage est *castra*, terme classique qui désigne les camps légionnaires du Haut-Empire servant de cantonnement à une légion entière de plus de 6000 hommes. La zone restreinte du «Camp de Dioclétien» elle-même — il fallait le préciser une fois — n'a guère que

<sup>6</sup> CIL, III, 133; Suppl. I, 6601; J. Cantineau, *Inventaire des Inscriptions de Palmyre* (Beyrouth, 1931), VI 2.

<sup>7</sup> Daniel Schlumberger, «Le prétendu Camp de Dioclétien à Palmyre», *Mémoires de Beyrouth*, 38 (1962), p. 79-97. L'auteur a eu le privilège de discuter de ces problèmes avec le regretté D. Schlumberger lors d'un séjour commun à l'*Institute for Advanced Study* à Princeton.

LE «CAMP DE DIOCLETIEN» À PALMYRE

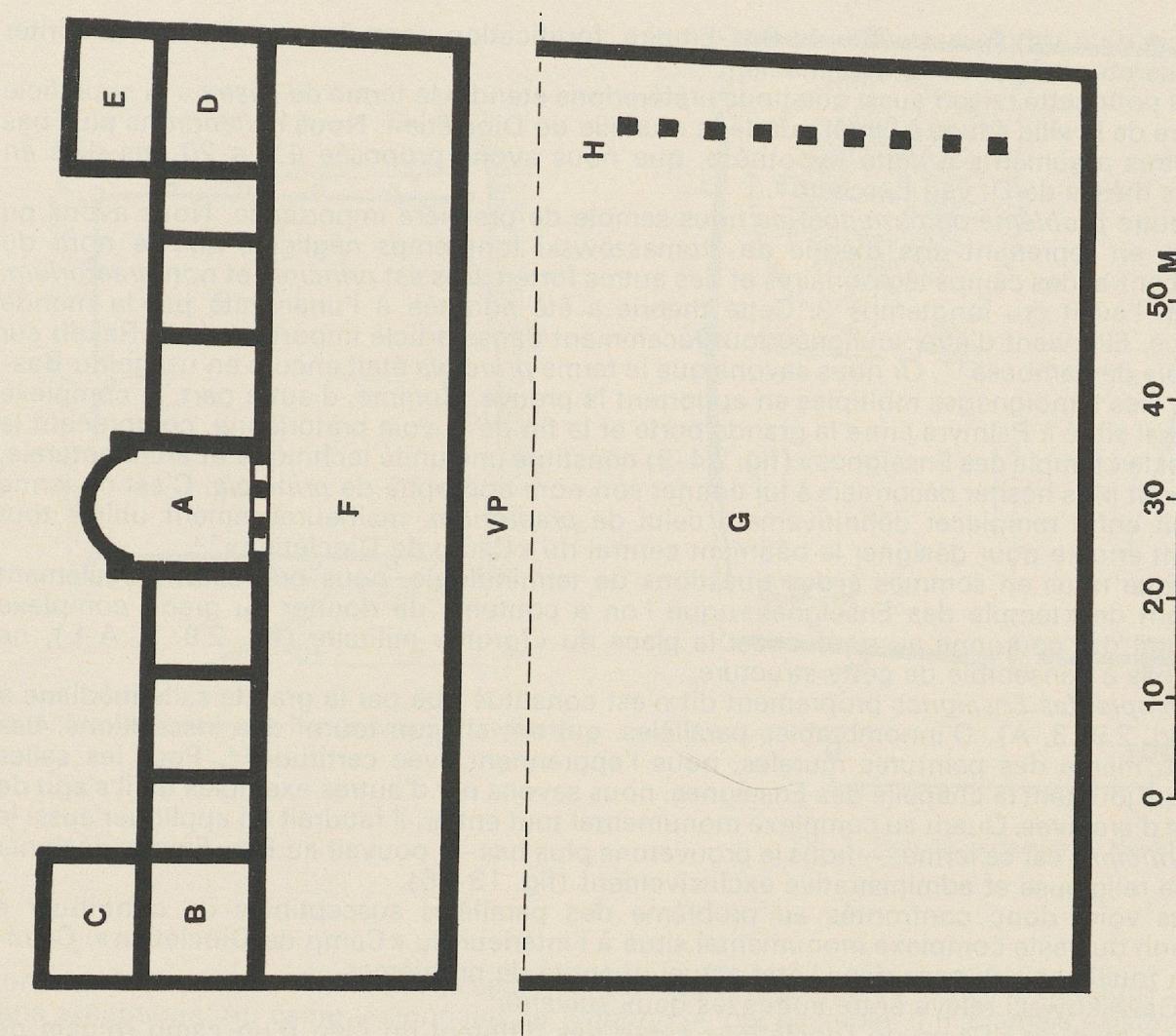


Fig. 5: Plan des *principia* de Vindonissa, à l'époque du règne de Gallien probablement. Essai de reconstitution; A: Chapelle des Enseignes; B-E: *Scholae* et antichambres respectives; F: Salle transversale; G: Grande cour; VP: *Via principalis*.

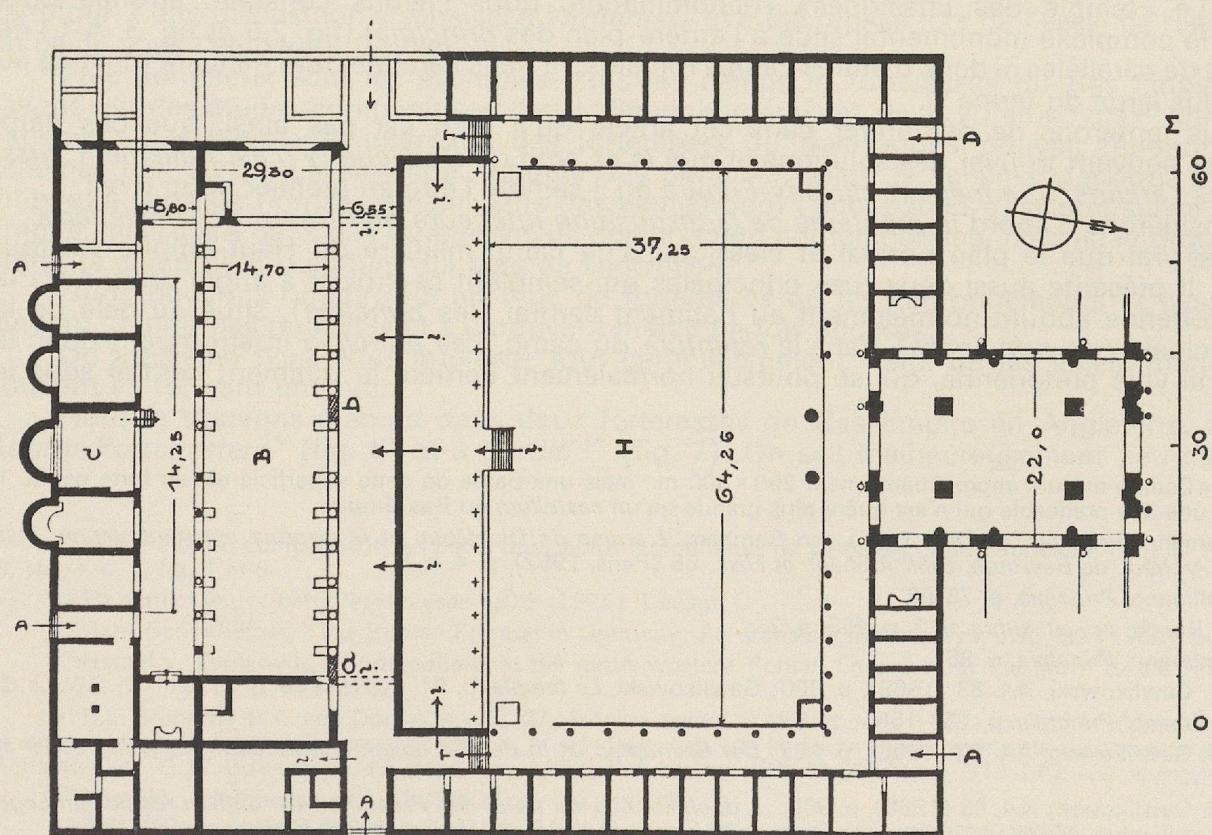


Fig. 4: Plan des *principia* du camp légionnaire de Lambèse.

la superficie d'un simple *castellum* du Bas-Empire, fortification normalement destinée à abriter un numérus ou quelque autre détachement<sup>8</sup>.

C'est pour cette raison aussi que nous préférerions étendre le terme de *castra* à la superficie tout entière de la ville située à l'intérieur de la muraille de Dioclétien. Nous reviendrons plus bas avec d'autres arguments à cette hypothèse, que nous avons proposée il y a 20 ans déjà en suivant les thèses de D. van Berchem<sup>9</sup>.

Un autre *problème de terminologie* nous semble de première importance. Nous avons pu démontrer, en reprenant une théorie de Domaszewski longtemps négligée, que le nom du bâtiment central des camps légionnaires et des autres forteresses est *principia* et non *praetorium*, comme on l'avait cru longtemps<sup>10</sup>. Cette théorie a été adoptée à l'unanimité par le monde scientifique. Elle vient d'être soulignée tout récemment dans l'article important de F. Rakob sur les *principia* de Lambèse<sup>11</sup>. Or nous savons que le terme *principia* était encore en usage au Bas-Empire<sup>12</sup>. Des témoignages multiples en apportent la preuve. Comme, d'autre part, le complexe architectural situé à Palmyre entre la grande porte et la fin de la voie prétorienne, comprenant le «forum» et le «temple des Enseignes» (fig. 2,4-9) constitue une unité technique et architecturale, on ne devrait plus hésiter désormais à lui donner son nom approprié de *principia*. C'est ce terme qui devrait enfin remplacer définitivement celui de *praetorium*, malheureusement utilisé tout récemment encore pour désigner le bâtiment central du «Camp de Dioclétien»<sup>13</sup>.

Puisque nous en sommes à des questions de terminologie, nous préciserons également que le nom de «temple des Enseignes», que l'on a coutume de donner au grand complexe architectural qui couronne au nord-ouest la place du «forum» militaire (fig. 2,9; 3, A-L), ne convient pas à l'ensemble de cette structure.

Le *temple des Enseignes* proprement dit n'est constitué que par la grande salle médiane à abside (fig. 2,9; 3, A). D'innombrables parallèles, qui ont chacun fourni des inscriptions, des statues ou même des peintures murales, nous l'apprennent avec certitude<sup>14</sup>. Pour les salles latérales qui jouxtent la chapelle des Enseignes, nous savons par d'autres exemples qu'il s'agit de *scholae* et d'archives. Quant au complexe monumental tout entier, il faudrait lui appliquer aussi le nom de *principia*, car ce terme — nous le prouverons plus bas — pouvait au Bas-Empire désigner cette zone religieuse et administrative exclusivement (fig. 13-16).

Nous voici donc confrontés au problème des parallèles susceptibles de contribuer à l'explication du vaste complexe monumental situé à l'intérieur du «Camp de Dioclétien». Celui-ci, si bien fouillé soit-il, pose dans l'état actuel quantité de problèmes.

M. Gawlikowski relève entre autres les deux suivants:

— Le plan du «Camp de Dioclétien» serait très différent du plan d'un camp romain de schéma classique<sup>15</sup>.

— Le «temple des Enseignes» (dénomination, nous l'avons constaté, erronée pour désigner le complexe monumental situé à l'arrière-plan des *principia*) (fig. 2,9 et fig. 3, A-L) ne trouverait de parallèles ni dans d'autres camps romains, ni dans l'architecture militaire romaine au sens le plus large du terme<sup>16</sup>.

Nous tenterons de démontrer dans cet article qu'il n'en est pas ainsi, que ces deux problèmes peuvent trouver des solutions et que le «Camp de Dioclétien» n'est nullement aussi isolé dans l'architecture militaire du Bas-Empire qu'il semble l'être au premier coup d'œil.

Considérons d'abord le *problème de la disposition intérieure du «Camp de Dioclétien»*.

Il est vrai que le plan normal et classique d'un camp militaire du Haut-Empire est tout différent. Il présente aussi deux rues principales qui semblent se croiser à angle droit, mais la voie prétorienne aboutit normalement au bâtiment central (les *principia*), situé au-delà de la voie principale (*via principalis*), dans la *retentura* du camp. Les *principia* interrompent donc le tracé de la voie prétorienne, qui se poursuit normalement derrière le bâtiment central sous le

<sup>8</sup> Le «Camp» mesure approximativement 250 × 300 m., mais une partie de cette superficie est en forte pente. Il reste donc une aire praticable qui n'est guère plus grande qu'un *castellum* du Bas-Empire.

<sup>9</sup> Fellmann, *Principia*, p. 146; Denis van Berchem, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne*, Inst. Français d'Archéol. de Beyrouth, Bibl. Archéol. et Hist., 56 (Paris, 1952), p. 4, n. 2.

<sup>10</sup> Fellmann, *Principia*, p. 75-92.

<sup>11</sup> F. Rakob, *op. cit. supra*, n. 3, p. 255, n. 2.

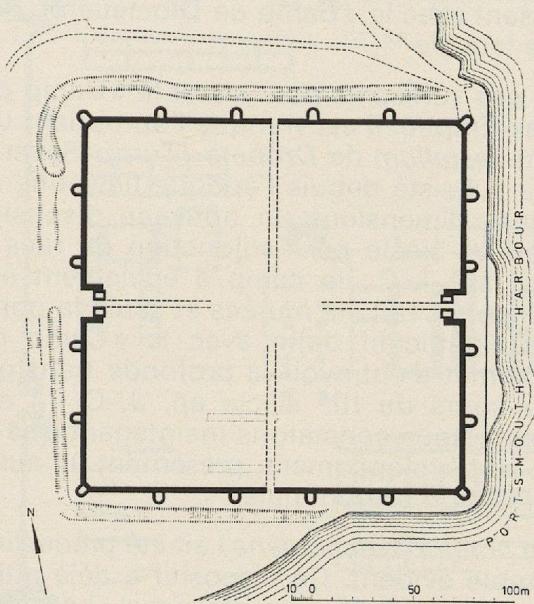
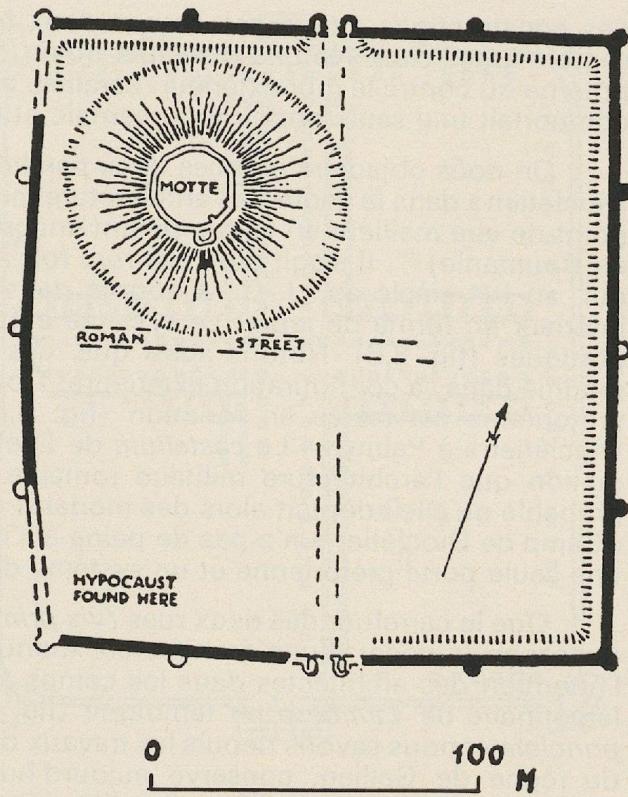
<sup>12</sup> Fellmann, *Principia*, p. 85.

<sup>13</sup> M. Gawlikowski, AA, 83 (1968), p. 300; Gawlikowski, *Le temple*, p. 91, 107 et 108.

<sup>14</sup> Fellmann, *Principia*, p. 153-155.

<sup>15</sup> M. Gawlikowski, AA, 83 (1968), p. 292: *Der Grundplan ist in der Tat einem klassischen römischen Lager so unähnlich...*

<sup>16</sup> M. Gawlikowski, AA, 83 (1968), p. 300: ..., doch können wir unter den Praetorien der andern römischen Lager und in der römischen Militärarchitektur im allgemeinen keinen in der Form ähnlichen Bau finden.

Fig. 6: Plan du *castrum* de Portus Adurni-Portchester.Fig. 7: Plan du *castellum* de Cardiff.

nom de *via decumana*<sup>17</sup>. Précisons cependant d'ores et déjà que ce système classique n'est pas sans exceptions. Au camp légionnaire de *Vindonissa*, par exemple, il n'a jamais existé. Dans ce camp, la *via praetoria-decumana* coupe perpendiculairement la *via principalis*, formant ainsi une croix routière à l'intérieur du camp<sup>18</sup>. Dans ce système, les *principia* se trouvent placés à côté du carrefour. Cette disposition a subsisté à *Vindonissa* et a été reprise lors de l'essai de réarmement du camp sous l'empereur Gallien.

Plus nombreux sont les exemples dans les camps et forteresses du Bas-Empire. Nous savons par des études comparatives de H. Schönberger<sup>19</sup> et de H.v.Petrikovits<sup>20</sup> que l'aménagement des bâtiments intérieurs des forteresses du Bas-Empire pouvait répondre à des schémas très divers. La situation centrale des *principia*, selon le schéma classique du Haut-Empire, a subsisté non seulement dans des camps dont l'occupation s'est poursuivie au Bas-Empire, mais aussi dans des forteresses de construction contemporaine, comme le prouve entre autres le camp de El-Leğğün, qui date de Dioclétien<sup>21</sup>.

Nous pouvons omettre ici un type de forteresses où les cantonnements et casernes se rangent le long des murailles et s'y trouvent même parfois adossés.

Un troisième type nous intéresse tout particulièrement, celui où les voies intérieures se coupent en formant une croix.

Nous le trouvons d'abord dans deux forteresses du Bas-Empire en Angleterre, à *Portus Adurni-Portchester*<sup>22</sup> (fig. 6) et à *Cardiff*<sup>23</sup> (fig. 7). On sait malheureusement peu de choses

<sup>17</sup> Voir à titre de comparaison les plans des camps légionnaires de Lambèse et de Lauriacum chez F. Rakob, *op. cit. supra*, n. 3, fig. 4 et 6.

<sup>18</sup> En dernier lieu: *JberGPVindonissa* 1973 (1974), Beilage I.

<sup>19</sup> Hans Schönberger, «The Roman Frontier in Germany: An archaeological survey», *JRS*, 59 (1969), p. 144-197.

<sup>20</sup> Harald v. Petrikovits, «Fortifications in the north-western Roman Empire from the thirth to the fifth century AD.», *JRS*, 61 (1971), p. 178-218.

<sup>21</sup> R.E. Brünnow et A. von Domaszewski, *Die Provinz Arabia*, II (Strasbourg, 1905), pl. 42; le plan très semblable du *castrum* de Dağanya serait aussi à comparer, pl. 41. Pour une vue aérienne très intéressante du camp de el-Leğğün, cf. maintenant: G.W. Bowersock, «A Report on Arabia Provincia», *JRS*, 61 (1971), p. 219-242, spécialement pl. 15,2.

<sup>22</sup> Harald v. Petrikovits, *JRS*, 61 (1971), p. 193, fig. 20.

<sup>23</sup> R.G. Collingwood et Ian Richmond, *The Archaeology of Roman Britain* (London, 1969), p. 54, fig. 20.

des constructions intérieures de ces deux forteresses, mais leur système de voies intérieures semble assez clair. Notons d'ailleurs qu'un des deux axes perpendiculaires n'aboutit qu'à une poterne ou contre le mur extérieur, parallèle assez intéressant avec le «Camp de Dioclétien», qui comportait une seule porte monumentale et une poterne latérale<sup>24</sup>.

On nous objectera que ces deux parallèles ne sont pas suffisants pour situer le «Camp de Dioclétien» dans le cadre de l'architecture militaire du Bas-Empire. Il est vrai que l'on obtient un point de vue meilleur en le comparant encore au plan du *castellum* de Drobeta (Turnu-Severin en Roumanie)<sup>25</sup>. Il s'agit d'un *castrum* fort ancien, qui a subsisté depuis l'époque flavienne et qui, au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., a adopté dans ses anciennes dimensions un nouveau dispositif intérieur en forme de croix; ce système a été élaboré au V<sup>e</sup> siècle par l'adjonction de rues à portiques (fig. 8,6). Notons aussi que, dès le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., le camp a également été modifié dans sa configuration extérieure. Trois des quatre portes ont été murées et seule la porte prétorienne est restée en fonction (fig. 8,a). Parallèle significatif donc avec le «Camp de Dioclétien» à Palmyre! Le *castellum* de Drobeta nous permet d'entrevoir la profonde transformation que l'architecture militaire romaine a subie au cours du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (il est probable qu'elle adoptait alors des modèles urbanistiques). Nous constatons maintenant que le «Camp de Dioclétien» n'a pas de peine à s'insérer dans ce développement, présentant lui aussi une seule porte prétorienne et un système d'axes à intersection orthogonale.

Que le carrefour des deux rues (*via principalis* et *via praetoria-decumana*) ait été prédestiné à recevoir le décor d'une architecture monumentale semble évident. Ce dispositif a déjà attiré l'attention des architectes dans les camps à disposition intérieure de type classique. Le camp légionnaire de Lambèse en témoigne (fig. 4). Un tétrapyle monumental y sert d'entrée aux *principia* et nous savons depuis les travaux de la mission allemande que le tétrapyle monumental du règne de Gallien, conservé aujourd'hui encore dans toute sa monumentalité, avait un prédécesseur datant de l'époque d'Hadrien<sup>26</sup>. Ce tétrapyle de l'époque de Gallien, dont la dénomination exacte est *groma*<sup>27</sup>, ainsi que d'autres exemples à Lauriacum<sup>28</sup> et à Dura-Europos<sup>29</sup> (fig. 13), tous datant de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. au plus tard, nous montrent qu'un tel dispositif était en vigueur dans les constructions militaires de la période de transition allant du Haut- au Bas-Empire.

Si l'ingénieur militaire du Bas-Empire devait placer sa *groma* dans un de ces forts à disposition nouvelle, il va de soi qu'il choisissait l'emplacement du carrefour central, le point d'intersection des rues. Cela signifie que le tétrapyle que nous trouvons dans le «Camp de Dioclétien» à Palmyre pourrait avoir la fonction de la *groma* monumentale, occupant elle-même la place des *principia* d'un camp à dispositif classique du Haut-Empire.

Il va de soi, et nous aimerais insister sur ce point, que nous devons voir aussi dans cette monumentalisation une influence de l'architecture civile et urbaine, car les rues à colonnades munies de tétrapyles à leurs intersections étaient fréquentes dans les provinces romaines d'Afrique du Nord et du Proche-Orient.

Nous sommes cependant conduits à nous demander quel était l'emplacement des *principia* dans un camp présentant une telle structure intérieure. Leur localisation classique au milieu du camp étant devenue impossible puisque cette situation est désormais occupée par le carrefour central (orné d'un térapyle ou non), ils devaient évidemment trouver une autre place à l'intérieur du camp, à moins que l'on ne supposât qu'ils étaient totalement absents dans les camps du Bas-Empire. Mais cette solution serait trop simpliste, et elle se heurterait au fait que l'existence des *principia* nous est bien attestée par les sources littéraires et les papyrus du Bas-Empire<sup>30</sup>.

<sup>24</sup> Cf. pour ces détails le plan dans Kazimierz Michałowski, *Palmyre, Fouilles Polonaises, 1959* (Warszawa, 1960), plan I:2: la porte prétorienne; 3: la poterne latérale.

<sup>25</sup> Radu Florescu, «Les phases de construction du castrum de Drobeta (Turnu Severin)», *Studien zu den Militärgrenzen Roms, BJb, Beiheft 19* (Köln, Graz, 1967), p. 144-151, spécialement les fig. 4 et 6. J'ai déjà signalé en 1958, en suivant les suggestions de Wilhelm Schleiermacher (*Gnomon*, 14 [1938], p. 334) l'importance de ce *castrum* pour la disposition intérieure du «Camp de Dioclétien» (Fellmann, *Principia*, p. 145).

<sup>26</sup> F. Rakob, *op. cit. supra*, n. 3, p. 268.

<sup>27</sup> H.-G. Kolbe, *op. cit. supra*, n. 3, p. 291-295.

<sup>28</sup> En dernier lieu chez F. Rakob, *op. cit. supra*, n. 3, p. 267, fig. 6. Cf. aussi Fellmann, *Principia*, p. 139, fig. 58.

<sup>29</sup> C. Hopkins et H.T. Rowell, *The Praetorium, Excavations at Dura-Europos, Prel. Report, 5th season of work* (New Haven, 1934), p. 201-237, fig. 3.

<sup>30</sup> Fellmann, *Principia*, p. 85.

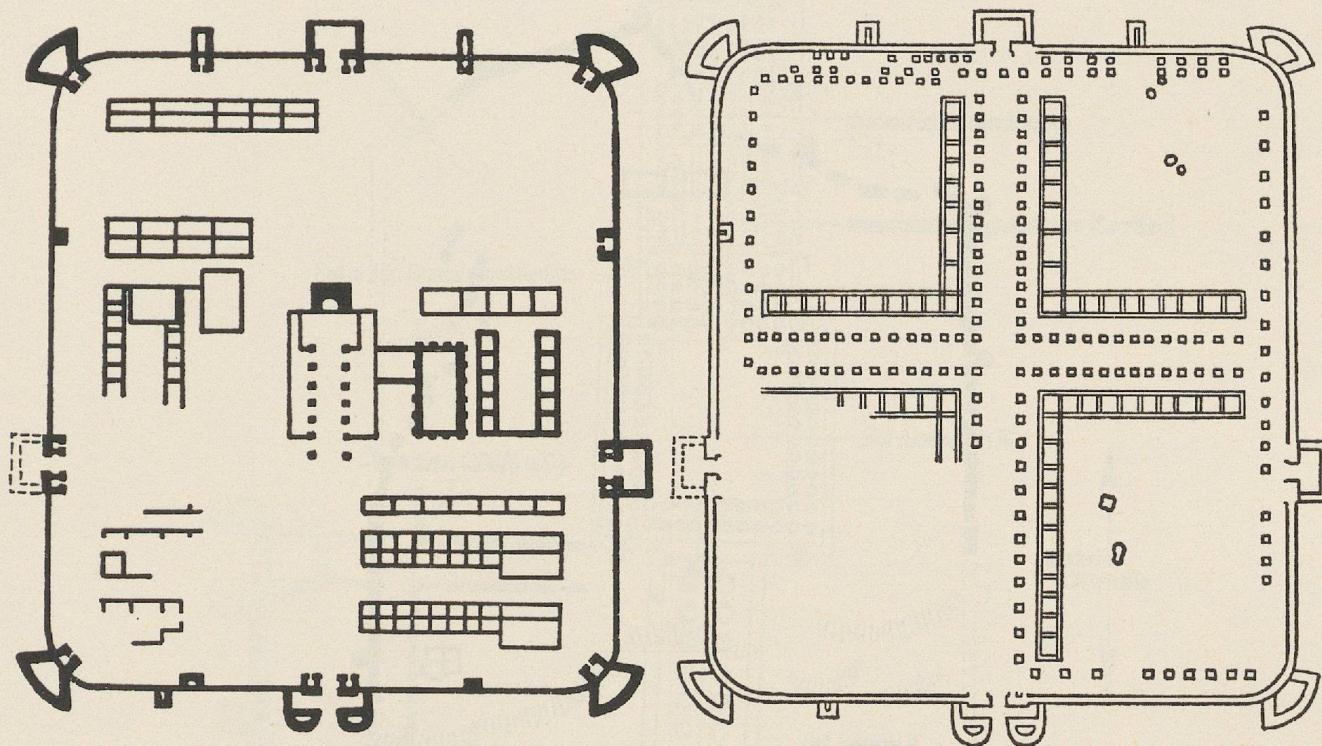


Fig. 8: Plans du *castrum* de Drobata (Turnu-Severin):  
a) Etat vers la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.; b) Etat au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Le *castrum* de *Drobata* n'offre aucune solution à ce problème<sup>31</sup>. On aimerait en trouver une dans les dispositions intérieures du camp de *Lympne* (Kent, Angleterre). Cette forteresse, de configuration assez irrégulière et dont les murailles paraissent suivre les données du terrain (fig. 9), comprend dans sa partie nord, mais toujours sur l'axe médian, un bâtiment à abside dont l'extrados semble polygonal. Deux grandes chambres jouxtent la salle à abside. Seraien-t-*ce* les *principia* déplacés de leur position centrale et construits conformément à un système de voies intérieures à intersection orthogonale? Un de ces deux axes aboutirait-il à ce bâtiment<sup>32</sup>?

MM. Collingwood et Richmond, qui en republient le plan, pensent à une telle solution et citent expressément le parallèle du «Camp de Dioclétien» à Palmyre<sup>33</sup>. Un examen attentif des sources originales (le bâtiment en question a été «fouillé» en 1850) nous incite pourtant à la prudence et nous empêche d'accorder trop d'importance à ce parallèle, dont le plan de l'extrados de l'abside est cependant d'un grand intérêt (voir *infra*)<sup>34</sup>.

Un parallèle très étroit avec le «Camp de Dioclétien» nous est enfin fourni par le camp établi au Bas-Empire dans le temple d'Ammon à *Luxor*, en Egypte<sup>35</sup>. Les transformations de ce

<sup>31</sup> R. Florescu, *op. cit. supra*, n. 25, fig. 6. On remarque pourtant que l'axe de la colonnade qui traverse le camp depuis la porte prétroriennne (la seule existante de ce camp) aboutit à une tour (ancienne porte murée à une époque antérieure) précédée d'une triple rangée de colonnes.

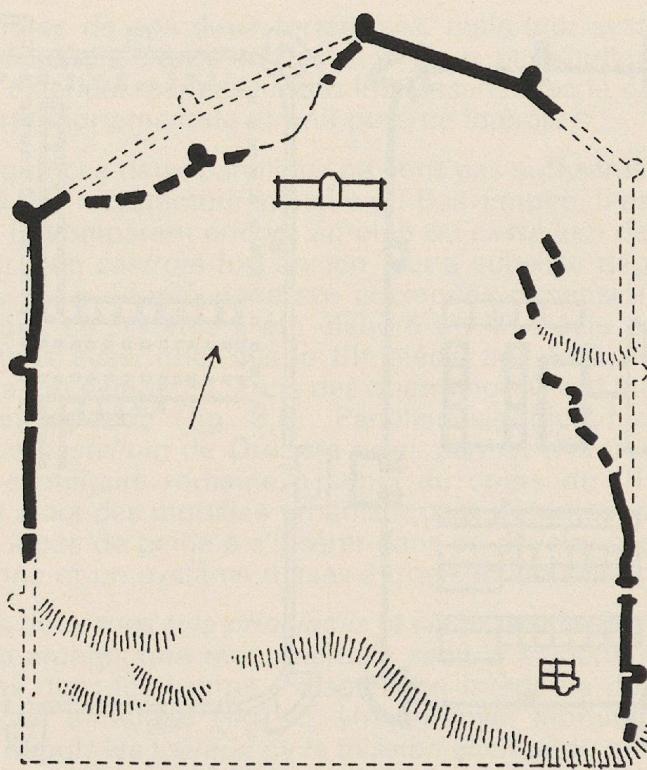
Les *castra* de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et tout spécialement ceux qui datent du règne de Théodose et plus tard nous posent la question de la survie du culte des étendards et de l'empereur dans les chapelles des Enseignes, et finalement celle du sort du bâtiment des *principia* dans le cadre de l'armée chrétienne. Nous verrons plus bas (n. 53) que l'on a commencé à habiter partiellement dans les *principia* à partir de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

<sup>32</sup> R. G. Collingwood et I. Richmond, *op. cit. supra*, n. 23, p. 50, fig. 18,6.

<sup>33</sup> R. G. Collingwood et I. Richmond, *op. cit.*, p. 51.

<sup>34</sup> C. R. Smith, *The Roman Castrum at Lympne in Kent 1852*), p. 19 et 38; J. Ward, *Romano-British Buildings and Earthworks* (1911), p. 36, fig. 12; *Victoria History of Counties of England*, Kent 3 (1932), p. 55 s. Je remercie M. Hans Schönberger à Francfort s. M. de m'avoir fourni des photocopies de ces sources inaccessibles à Bâle.

<sup>35</sup> U. Monneret de Villard, «The Temple of the Imperial Cult at Luxor», *Archaeologia*, 95 (1953), p. 85-105; cf. spécialement p. 98, où le parallèle avec Palmyre est déjà signalé. Johannes G. Deckers, «Die Wandmalereien des tetrarchischen Lagerheiligtums im Ammon-Tempel von Luxor», *Römische Quartalschrift*, 68 (1973), p. 1-34, avec pl. 1-12.

Fig. 9: Plan du *castrum* de Lympne (Angleterre).

site ont été tellement profondes que les lieux portent aujourd’hui encore le nom de l’établissement militaire: al-uqsur=Les Camps<sup>36</sup>.

Comme à Palmyre, nous avons affaire à une adaptation aux besoins de l’armée romaine de structures antérieures (d’ordre religieux, comme partiellement à Palmyre) (fig. 10 et 11,b). Le parallèle avec Palmyre est d’un intérêt primordial. Les architectes militaires ont en effet conservé les cours et les colonnades du Temple d’Ammon, mais en y ajoutant deux établissements semblables à ceux qui se trouvent dans le «Camp de Dioclétien».

Nous y retrouvons deux fois le système bien connu des colonnades munies d’un tétrapyle à leur intersection (fig. 10). Le tout est entouré d’une muraille qui porte tous les détails d’une enceinte du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Les deux dispositifs sont bien datés par des inscriptions gravées sur chacun des tétrapyles. Celui du nord-ouest est de 300 ap. J.-C., celui du sud-est de 308-9 ap. J.-C.

Nous sommes donc en présence non seulement d’une disposition intérieure semblable à celle du «Camp de Dioclétien» à Palmyre, mais aussi d’un établissement datant pratiquement de la même époque. Malheureusement l’intérieur de ce camp — ou de ces camps — n’est pas entièrement fouillé. C’est ainsi que la totalité de la partie sud-est nous est inconnue, que les quartiers découpés par les rues à colonnades restent en majeure partie inexplorés ou qu’ils sont recouverts par des constructions byzantines (églises)<sup>37</sup>. Il est pourtant intéressant de constater

<sup>36</sup> U. Monneret de Villard, *op. cit.*, n. 1, remarque que le nom arabe exact du site est «al uqsurain»=les deux camps (Dual). Le même auteur précise pourtant (*op. cit.*, p. 98, n. 4) que le plan double de Luxor (deux tétrapyles, etc.) ne résulte pas de ce que ce camp devait contenir les deux légions (*I Maximiana* et *II Flavia Constantiniana*) que le *Dux Thebaidos* avait sous son commandement à partir de 297 ap. J.-C. Il pense en effet que ces deux légions devaient être stationnées dans deux places différentes. Nous ne sommes cependant pas convaincu de cette thèse et nous jugeons fort possible que Luxor ait été un camp de deux légions avec des *principia* communs, comme au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. à Vetera/Xanthen. Cela correspondrait assez bien à la toponymie arabe. Cf. aussi Pierre Lacau, «Inscriptions latines du temple de Luxor», *AnnServAntEg*, 34 (1934), p. 43, n. 2, qui cite aussi des sources coptes qui parlent même de trois camps. La pluralité semble donc être attestée.

<sup>37</sup> Pour les inscriptions: Pierre Lacau, «Inscriptions latines du temple de Luxor», *AnnServAntEg*, 34 (1934), p. 22 et 23, fig. 3-6; p. 30, fig. 8-10. Pour les bâtiments situés à l’intérieur du camp: Peter Grossmann, «Eine vergessene frühchristliche Kirche beim Luxor-Tempel», *Mitteilungen Deutschen Arch. Inst., Abt. Kairo*, 29,2 (1973), p. 167-181, fig. 1. Grossmann précise (*op. cit.*, p. 180, n. 89) que les fouilles du côté est ne sont pas encore publiées. Dans son plan général (fig. 1), il indique pourtant dans l’angle nord du camp de l’Est un bâtiment qui pourrait bien être une caserne, et dans l’angle est du camp de l’Ouest des traces de bâtiments qui se conforment aux rues à colonnades. Il sera de première importance de connaître — finalement — le plan exact des bâtiments situés à l’intérieur des quadrilatères formés par les rues à colonnades tant à Luxor qu’à Palmyre.

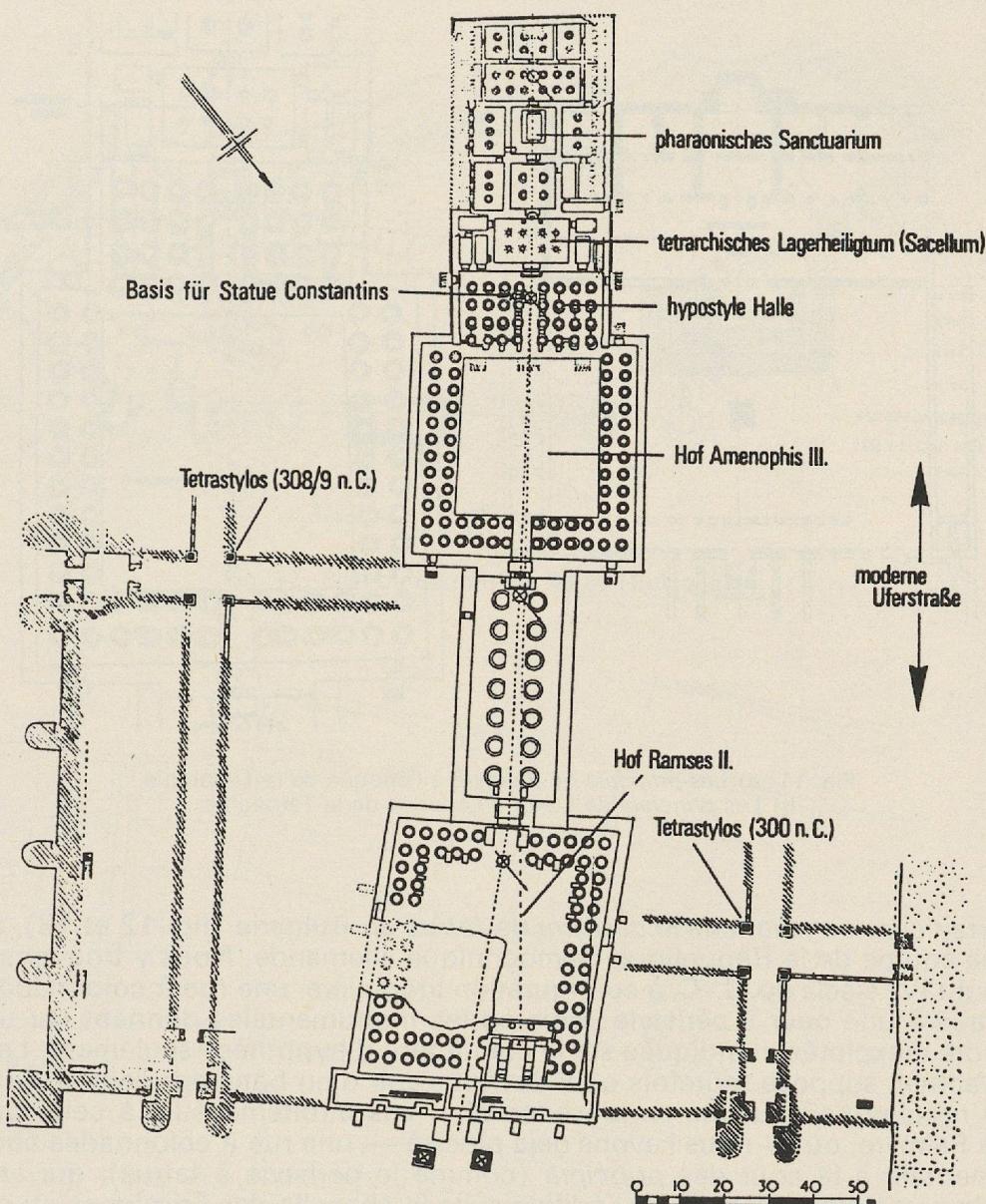


Fig. 10: Luxor, plan du camp légionnaire tétrarchique autour du temple d'Ammon.

que les axes des colonnades aboutissent aux cours du temple désaffecté d'Ammon, si l'on se rappelle que le «Camp de Dioclétien» présente un système analogue.

A Luxor, les *principia* du camp ont été aménagés dans la cour d'Aménophis III et dans ses dépendances. Dans une étude récente, Johannes G. Deckers en a précisé tous les détails (fig. 11, a et b); il a également cherché à reconstituer le cycle des peintures murales du *sacellum* (temple des Enseignes)<sup>38</sup>. Sans nous arrêter à de tels éléments, nous constatons que les *principia* de Luxor sont aussi placés à la fin d'un des deux axes orthogonaux, et non plus à leur intersection comme dans les camps de type classique.

On nous objectera peut-être que cette disposition, si semblable à celle du «Camp de Dioclétien» à Palmyre, résulte à Luxor des contraintes imposées par l'organisation des bâtiments préexistants. Mais il en va de même à Palmyre, où le système des rues était également antérieur au Camp, et où la partie monumentale des *principia* (fig. 3) comprenant la chapelle des Enseignes avait peut-être été construite sur les fondations d'une construction antérieure et préexistante<sup>39</sup>.

<sup>38</sup> G. Deckers, *op. cit.*, pl. 11.

<sup>39</sup> M. Gawlikowski, *AA*, 83 (1968), p. 300.

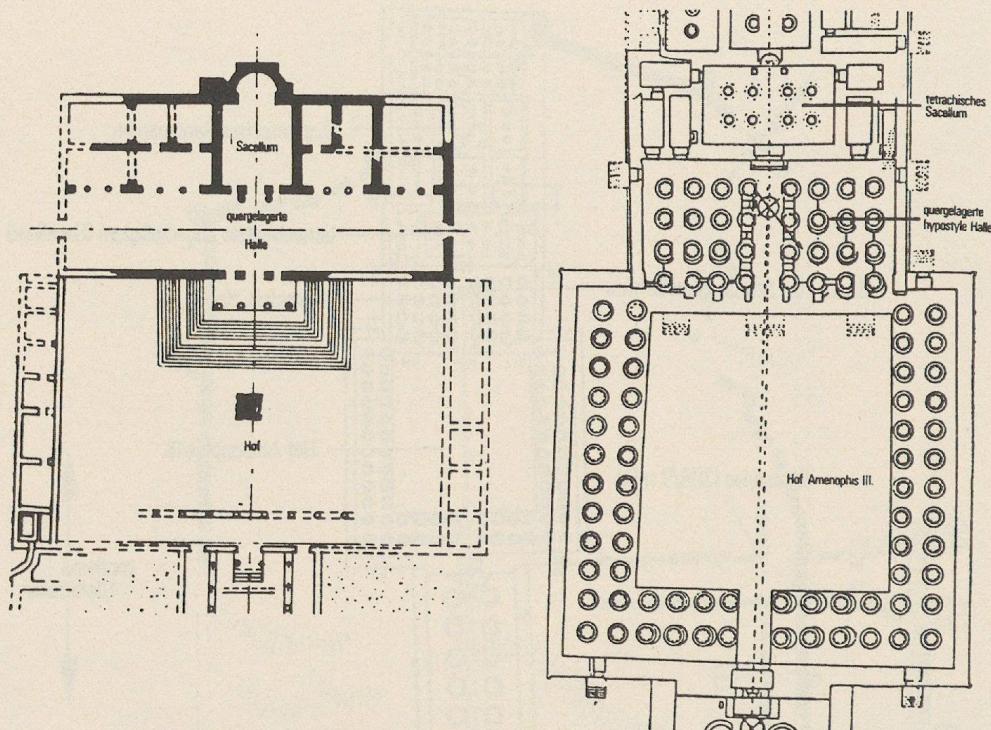


Fig. 11 : a) Les *principia* de Palmyre à l'époque de la Tétrarchie.  
b) Les *principia* de Luxor à l'époque de la Tétrarchie.

On pourrait citer en revanche le *castrum* de *Iatrus* en Bulgarie (fig. 12 et 13), actuellement fouillé par une équipe de la République Démocratique allemande. Nous y trouvons, à l'intérieur d'un *castrum* du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. à configuration irrégulière, une rue à colonnades menant de la porte d'entrée à une cour à péristyle; trois portes monumentales donnent sur une partie du bâtiment encore inexploitée et indiquée sur le plan à titre d'hypothèse seulement. Le fouilleur du site, Klaus Wachtel, suppose toutefois qu'il devrait s'agir d'un bâtiment central du camp. Nous pensons que nous nous trouvons en présence d'un cas étroitement lié à celui du «Camp de Dioclétien» à Palmyre, où — nous l'avons déjà précisé — une rue à colonnades aboutit par une porte monumentale à la cour des *principia* (comme le péristyle à *Iatrus*), qui est elle-même dominée par la partie monumentale de l'édifice avec la chapelle des Enseignes au centre (partie dont on ne connaît encore à *Iatrus* que les trois portes d'entrée). On attend donc avec impatience la suite de ces fouilles, susceptibles de nous fournir un parallèle très proche des *principia* de Palmyre<sup>40</sup>.

Notons en passant que la fameuse *Villa de Dioclétien à Spalato* s'insère facilement dans le cadre que nous venons de tracer<sup>41</sup>. Elle combine le type du *castrum* à colonnades qui se croisent (et même sans tétrapyle !) avec celui d'une villa à portique. Dans ce complexe, une des rues partant du carrefour central n'aboutit pas aux *principia*, mais à l'entrée monumentale de la demeure de l'empereur. Nous verrons plus bas qu'il y a là une étroite connexion entre un certain type de palais et les *castra* du Bas-Empire<sup>42</sup>.

Il convient maintenant de répondre à la deuxième question que pose le «Camp de Dioclétien» : celle de la configuration de son bâtiment central, qui ne trouverait pas de parallèles dans l'architecture militaire romaine.

Précisons tout d'abord que les *principia* de type classique sont pour la plupart composés de trois parties clairement distinctes: d'une cour bordée de chambres latérales (*armamentaria*) et de portiques (*forum* ou *atrium*), d'une basilique ou salle transversale (ou parfois d'une deuxième

<sup>40</sup> Klaus Wachtel, «Zum gegenwärtigen Forschungsstand der Kastellgrabung *Iatrus*», *Actes du IX<sup>e</sup> Congrès d'Etudes sur les Frontières Romaines* (Bucuresti, Köln, Wien, 1974), p. 137-141. Je remercie très vivement le professeur T. Ivanovitch et le Dr K. Wachtel de m'avoir fourni le plan du *castrum* d'*Iatrus*.

<sup>41</sup> En dernier lieu: J. et T. Marasovic, *Der Palast des Diocletian* (Wien, München, 1969).

<sup>42</sup> Dans le processus de «monumentalisation» qu'a connu l'architecture militaire au III<sup>e</sup> siècle et au début du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., l'influence de l'architecture civile — nous l'avons déjà signalé — n'est pas à dénier. Ainsi des rapports réciproques entre l'architecture militaire et celle des grands palais impériaux ne sont pas exclus. Les thèses proposées jadis par feu Daniel Schlumberger trouveraient ainsi leur justification.

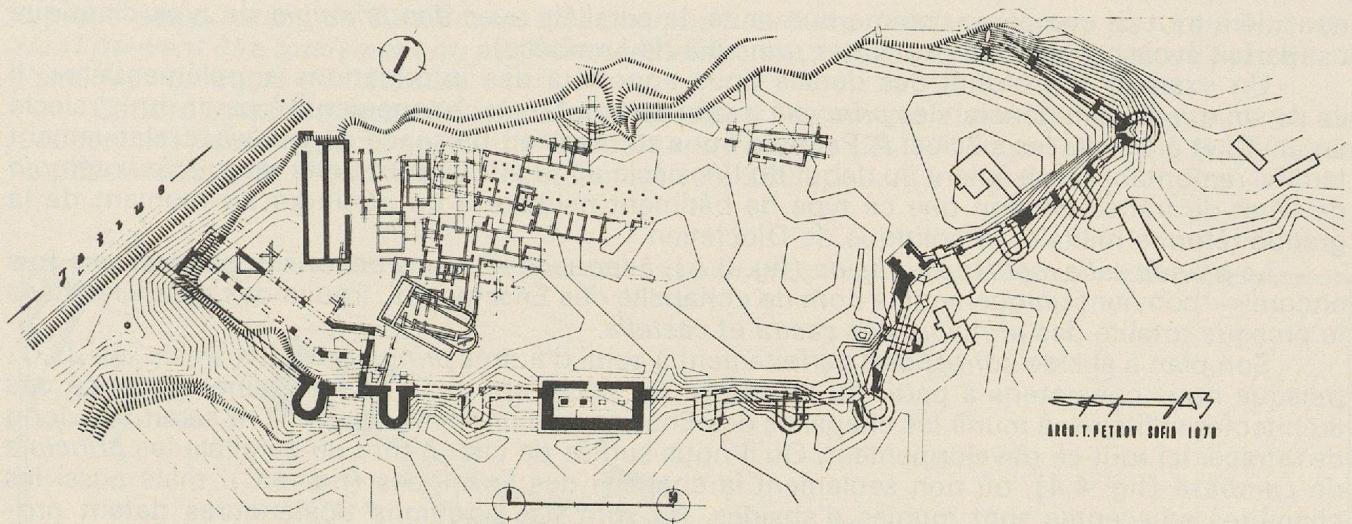


Fig. 12: Plan du *castrum* de Iatrus (Bulgarie).

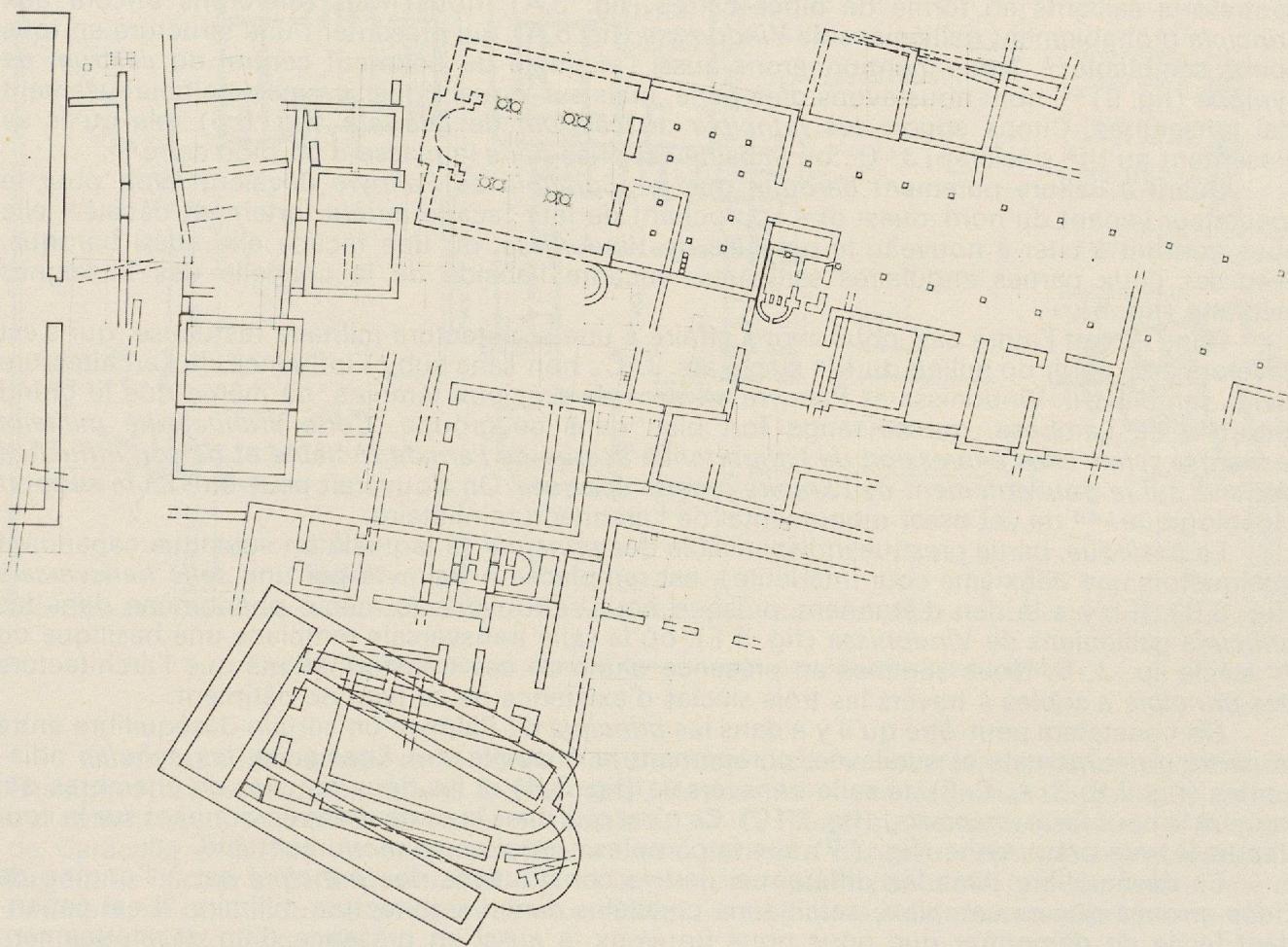


Fig. 13: Plan du *castrum* de Iatrus (détail).

cour) et d'une série de chambres accolées à la basilique, dont celle du centre sert de temple des Enseignes (*aedicula, sacellum*) (fig. 4).

Si nous considérons tout le complexe de Palmyre auquel aboutit la voie prétorienne comme une unité — et je pense que nous sommes obligés de le faire — nous nous trouvons en présence de *principia* présentant tous les éléments nécessaires (fig. 11,a). Rien ne manque en effet, ni la cour avec les *armamentaria*, ni la salle transversale, ni la rangée de chambres donnant sur celle-ci, avec la chapelle des Enseignes munie d'une abside sur l'axe médian. Si l'on

considère tout ce complexe comme une unité, le parallèle avec des *principia* de type classique est parfait (voir par exemple fig. 4, les *principia* de Lambèse).

Un examen approfondi des détails nous apportera des informations supplémentaires. Il va de soi que le plan général des *principia* a subi de nombreux changements à partir du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et à travers les siècles. A Palmyre nous sommes en présence de *principia* relativement tardifs, remontant précisément au début du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Ils sont donc un précieux témoin de l'état de transformation que ce type de bâtiment militaire a pu atteindre au moment de la grande réforme militaire et politique de Dioclétien.

La grande salle médiane à abside (fig. 3,A), à laquelle — nous devons le préciser une fois encore — convient uniquement le nom de «chapelle des Enseignes», trouve des parallèles dans la presque totalité des *principia* des *castra* et *castella*.

Son plan à abside correspond parfaitement à celui d'autres *principia* du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., puisque nous constatons à partir du milieu du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. une certaine tendance des architectes militaires à munir les chapelles des Enseignes d'une telle abside<sup>43</sup>. Il serait trop long de retracer ici tout ce développement. Qu'il nous suffise de citer à titre de parallèle les *principia* de Lambèse (fig. 4,4), où non seulement la chapelle des Enseignes (fig. 4,C), mais aussi les chambres adjacentes sont munies d'absides. Ce sont des additions postérieures datant probablement du temps de Septime Sévère<sup>44</sup>. Ce fait, connu depuis longtemps, vient d'être souligné et largement démontré par la mission allemande travaillant à Lambèse.

Mais comme l'abside de la chapelle des Enseignes de Palmyre est munie à son extrados de contreforts saillants en forme de blocs carrés (fig. 3,A), nous nous référerons encore aux *principia* probablement galliéniens de *Vindonissa* (fig. 5,A), qui présentent une structure en tous points semblable<sup>45</sup>. Nous mentionnerons aussi l'exemple du bâtiment central du *castrum* de *Lympne* (fig. 9)<sup>46</sup>, dont nous avons déjà parlé, mais sur lequel nous sommes malheureusement mal renseignés. Citons encore les *principia* du *castrum* de *Drobeta* (fig. 8,6) tels qu'ils se présentent au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., où l'abside est prise dans la masse d'un bloc carré<sup>47</sup>.

Quant à l'allure purement baroque que les *principia* de Palmyre devaient avoir pour le spectateur venant du nord-ouest et s'approchant de leur façade arrière fortement décalée, elle nous conduit à citer à nouveau le parallèle de *Vindonissa*, où une façade elle aussi baroque, avec ses deux parties angulaires saillantes, encadre l'abside de la chapelle des Enseignes médiane (fig. 5).

Dans l'un et l'autre cas, nous avons affaire à une architecture militaire fastueuse, qui s'est développée à partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., non sans subir l'influence de l'architecture civile, semble-t-il. *Vindonissa* et Palmyre en sont de précieux témoins, de même que le grand tétrapyle de Lambèse, qui se range fort bien dans ce groupe. *Cette architecture militaire fastueuse serait-elle l'expression de l'importance accrue de l'armée romaine et de son influence décisive sur le gouvernement de l'Empire à cette époque?* On trouverait peut-être ici le support «idéologique»<sup>48</sup> de cet essor monumental de l'architecture militaire.

La basilique, partie presque indispensable des *principia* (à laquelle on substitue cependant quelquefois une deuxième cour intérieure), est remplacée à Palmyre par une salle transversale (fig. 3,B). Il n'y a là rien d'étonnant, puisque nous retrouvons le même phénomène dans les *principia* galliéniens de *Vindonissa* (fig. 5,F), où la salle transversale remplace une basilique du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Nous sommes en présence d'une de ces transformations que l'architecture des *principia* a subies à travers les trois siècles d'existence de ce type de bâtiment.

On constatera peut-être qu'il y a dans les *principia* de Palmyre un certain déséquilibre entre la partie monumentale et surélevée, comprenant la chapelle des Enseignes, les *scholae* adjacentes (fig. 2,8; 3, A, C-F), la salle transversale (fig. 3,B) et les deux rangées de chambres qui longent la cour (*armamentaria*) (fig. 2,10). Ce n'est que dans la porte d'entrée donnant sur la cour depuis la voie prétorienne (fig. 2,7) que le complexe retrouve sa monumentalité.

Ce déséquilibre dans les différentes parties constitutives des *principia* est à l'origine de l'idée erronée que ce complexe serait sans parallèles dans l'architecture militaire. Il est cependant facile de démontrer que nous nous trouvons là aussi en présence d'un développement

<sup>43</sup> Par exemple la succession des étapes de construction du *castellum* de Quintana-Künzing sur le Danube, soigneusement décrites par H. Schönberger, cf. Fr. R. Herrmann, *Die Ausgrabungen in dem Kastell Künzig/Quintana, Limesmuseum Aalen, Kl. Schriften*, 8 (1972), fig. 1-5.

<sup>44</sup> F. Rakob, *op. cit supra*, n. 3, p. 275.

<sup>45</sup> *JberGPVindonissa*, 1968, fig. 5, p. 66.

<sup>46</sup> C. R. Smith, *op. cit supra*, n. 34, p. 19.

<sup>47</sup> R. Florescu, *op. cit. supra*, n. 25, p. 148, fig. 4.

<sup>48</sup> C'est ainsi que l'on pourrait aussi expliquer l'influence réciproque de l'architecture militaire et civile dans le vaste domaine des *principia* et *palatia* (*praetoria*).

typique des *principia* du Bas-Empire: les chambres latérales bordant la cour (les «armamentaria») peuvent être totalement ou partiellement absentes, ou bien ne semblent être qu'accotées à l'extérieur du corps du bâtiment.

Cette disposition apparaît très clairement dans les *principia* des camps légionnaires de Lauriacum (fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)<sup>49</sup>, de Doura-Europos (211-212 ap. J.-C.) (fig. 14)<sup>50</sup> et de la phase tardive de Vindonissa (probablement vers 260 ap. J.-C.) (fig. 5)<sup>51</sup>.

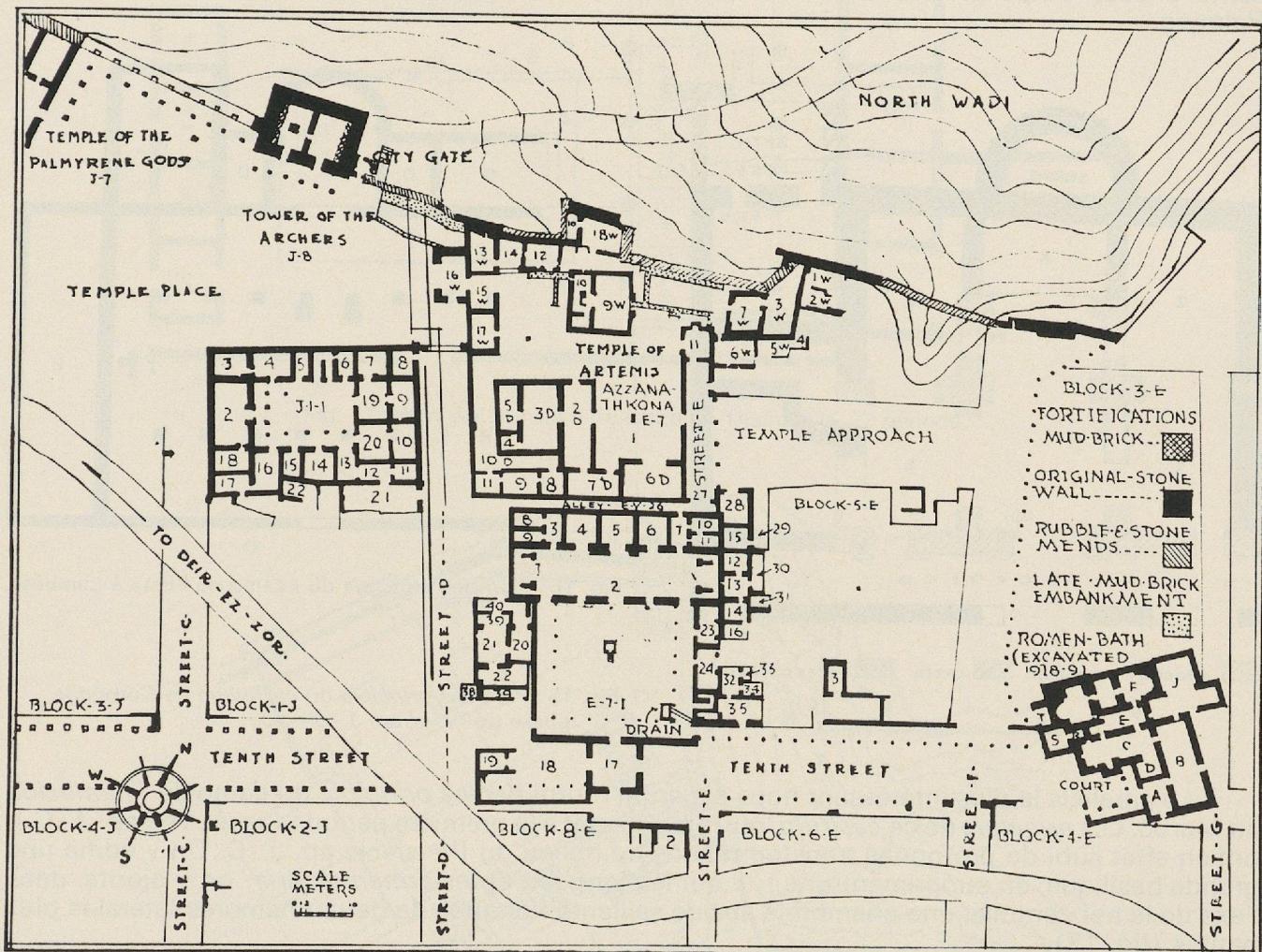


Fig. 14: Doura-Europos, zone du camp romain avec les *principia* au centre.

Quant au détachement de la partie monumentale (salle transversale, *scholae*, chapelle des Enseignes) du reste du complexe architectural, il appartient aussi à un développement typique qui commence à se profiler durant le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Remarquons qu'à Doura, sous le règne de Caracalla (fig. 14), la partie postérieure des *principia* dépasse déjà considérablement la largeur de la cour et qu'à Vindonissa (fig. 5) la cour est séparée par la *Via principalis* du reste du bâtiment, ce qui lui donne un aspect en tous points semblable à celui du complexe monumental des *principia* de Palmyre.

Au castrum de Drobeta<sup>52</sup>, les *principia* du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. consistent essentiellement en une salle à abside précédée d'une petite cour à laquelle une rue à colonnade semble aboutir au travers d'un enclos extérieur englobant tout le complexe (fig. 8,a).

<sup>49</sup> Lauriacum: absence totale des *armamentaria* (cf. Fellmann, *Principia*, fig. 59).

<sup>50</sup> Doura-Europos: quelques chambres adossées extérieurement à la cour (C. Hopkins et H.T. Rowell, *op. cit. supra*, n. 29, pl. III).

Vindonissa: probablement absence totale des *armamentaria* dans la phase tardive; Rudolf Fellmann, «Neue Forschungen an den Principia von Vindonissa», Bericht X. Intern. Limeskongress à Xanten (sous presse).

<sup>51</sup> R. Florescu, *op. cit supra*, n. 25, p. 147, fig. 4.

Un bâtiment central tardif comme celui de *Corbridge* en Angleterre (fig. 15) nous montre également la réduction des *principia* à leur partie postérieure seulement<sup>52</sup>. Le tout y est réduit à une sorte de chapelle à trois nefs avec une section habitable adjacente<sup>53</sup>.

Les *principia* du «Camp de l'Est» à *Lambèse*, qui devraient dater dans leur dernier état du Bas-Empire et correspondre à une réoccupation de ce site d'abord militaire, puis civile, par l'armée du Bas-Empire, nous présentent un bâtiment central consistant principalement en une basilique, une chapelle des Enseignes à abside et des *scholae* (fig. 16)<sup>54</sup>. Ce bâtiment représente lui aussi un parallèle très précieux tant pour les *principia* de *Vindonissa* que pour ceux de *Palmyre*.

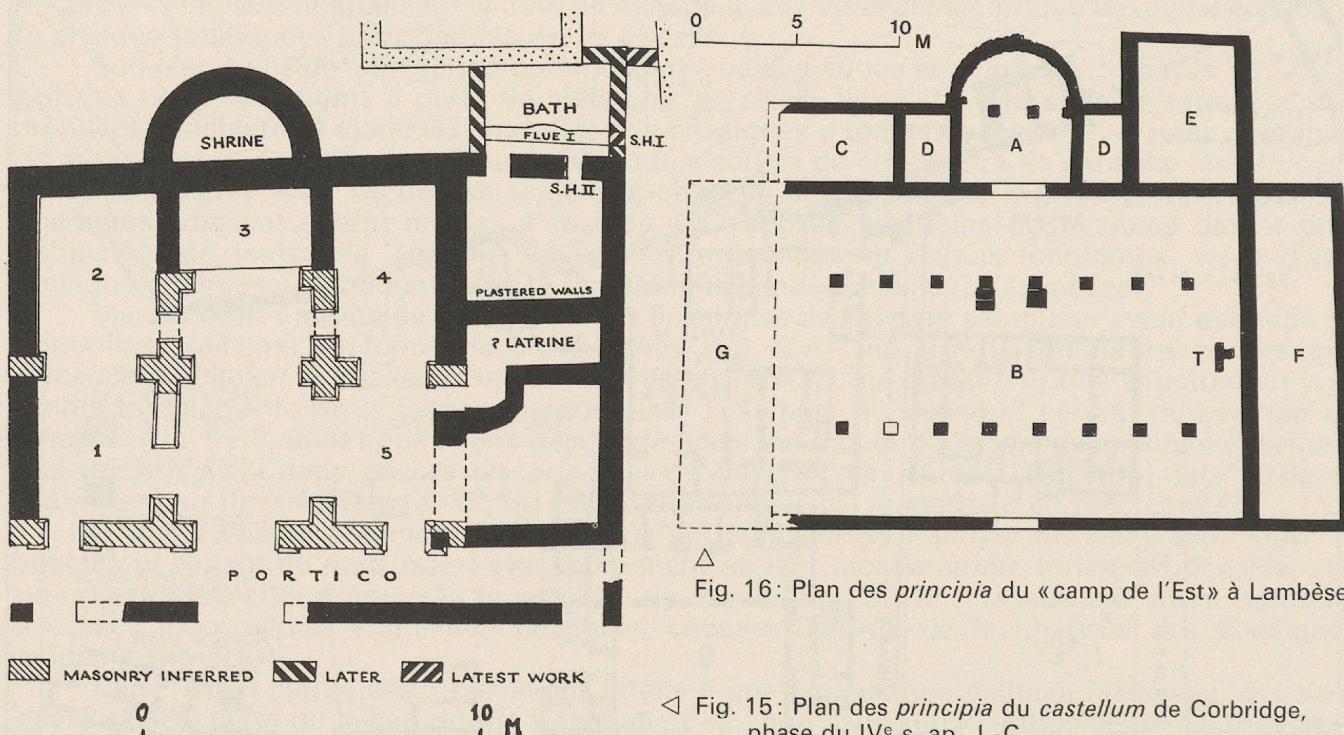


Fig. 16: Plan des *principia* du «camp de l'Est» à Lambèse.

Fig. 15: Plan des *principia* du *castellum* de Corbridge, phase du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Le parallèle le plus intéressant nous est enfin fourni par les *principia* du camp de *Thamusida* au Maroc. Les *principia* de ce *castrum*, qui remontaient à la première période (après 166 ap. J.-C.), ont en effet subi de profondes transformations au milieu du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. On y édifica une grande basilique, en supprimant une rue qui les longeait et les *armamentaria*; on y ajouta, dans l'axe de la nef centrale, une chambre à abside saillante flanquée de deux chambres latérales plus petites (fig. 17).

J.-P. Callu a déjà constaté qu'il s'agissait probablement d'une seconde chapelle des Enseignes ou d'une *schola*, et remarqué que cette disposition «rappelait *Lambaesis* et annonçait *Palmyre*»<sup>55</sup>.

Nous retrouvons à *Thamusida* (comme d'ailleurs à *Vindonissa* et à *Palmyre*) le cas d'un bâtiment ancien remanié selon les dispositions militaires de la moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., avec la prépondérance de la partie basilicale et de son sanctuaire.

<sup>52</sup> I. A. Richmond et Eric Birley, «Excavations at Corbridge», *Archaeologia Aeliana*, 4 th series, 17 (1940), p. 100-102.

<sup>53</sup> Ce que l'on constate à Corbridge se répète dans les *principia* de Chesterholm/Vindolanda, où, à l'époque théodosienne, le *signifer* semble avoir habité un groupe de chambres chauffables adjacentes au *sacellum*. Les *principia* seraient donc devenus à cette période tardive un centre administratif et un dépôt bancaire pour les épargnes des soldats, étroitement surveillé par un sous-officier gradé. Serait-ce trop audacieux de signaler que les citations les plus tardives du terme *principia* semblent bien se conformer à cet usage, puisqu'elles désignent plutôt des archives, etc., où les lois et les décrets devaient trouver un dépôt légal (*Cod. Iust.*, 8,52,3 et *Cod. Iust.*, de *cod. confirm.*, 4)? Cf. pour Chesterholm/Vindolanda: Eric Birley, I. A. Richmond et J. A. Stanfield, «Excavations at Chesterholm-Vindolanda», *Archaeologia Aeliana*, 4th series, 13 (1936), p. 226-227, fig. 2.

On pourrait ajouter que l'état des *principia* de Palmyre à l'époque de Justinien pourrait bien y être comparé. Je ne voudrais pas exclure l'idée qu'ils étaient partiellement habités, étant donné les transformations et additions signalées par M. Gawlikowski, *AA*, 83 (1968), p. 302.

<sup>54</sup> Michel Janon, «Recherches à Lambèse», *Antiquités Africaines*, 7 (1973), p. 193-254, fig. 7. Je remercie M. Janon des renseignements supplémentaires qu'il a bien voulu m'adresser.

<sup>55</sup> Jean-Pierre Callu dans *Thamusida*, *fouilles du service des antiquités du Maroc*, *MélRome*, Suppl. 2 (Paris, 1965). Datations: p. 249 et 259; voir tout spécialement p. 256 et les pl. 88, 145, 146 et 147.

LE «CAMP DE DIOCLETIEN» À PALMYRE

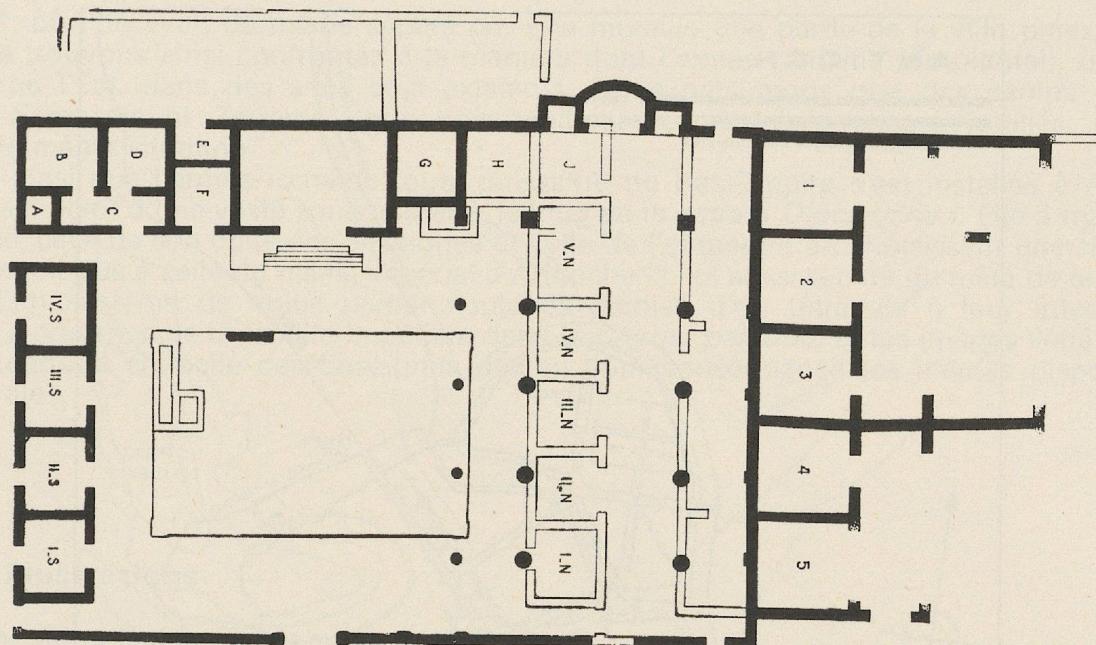


Fig. 17: Plan des *principia* du camp de Thamusida, 2<sup>e</sup> période.

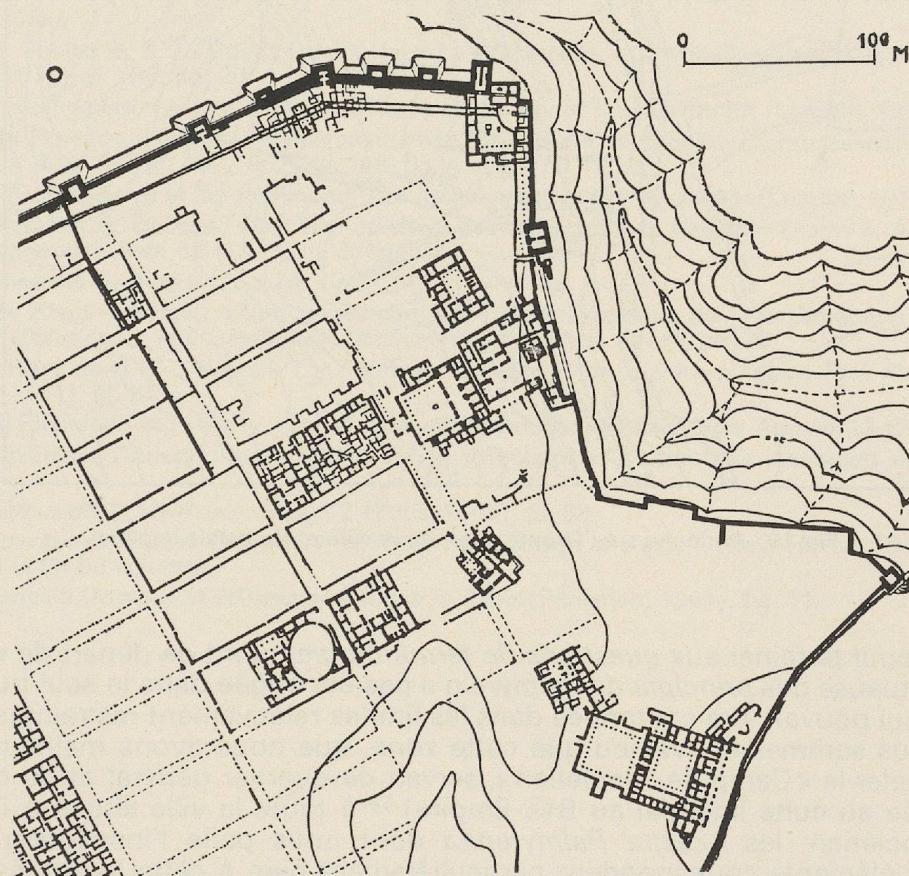


Fig. 18: Plan du secteur militaire de la ville de Doura-Europos avec muraille de séparation, *principia*, amphithéâtre, bains, maison du commandant et palais du Dux Ripae.

En résumé, nous pensons avoir démontré que le «Camp de Dioclétien» à Palmyre et ses *principia* trouvent désormais leur place dans l'architecture militaire du Bas-Empire. Ils en sont même de très précieux témoins et constituent un point de repère exactement daté par l'inscription du linteau de la porte de la chapelle des Enseignes.

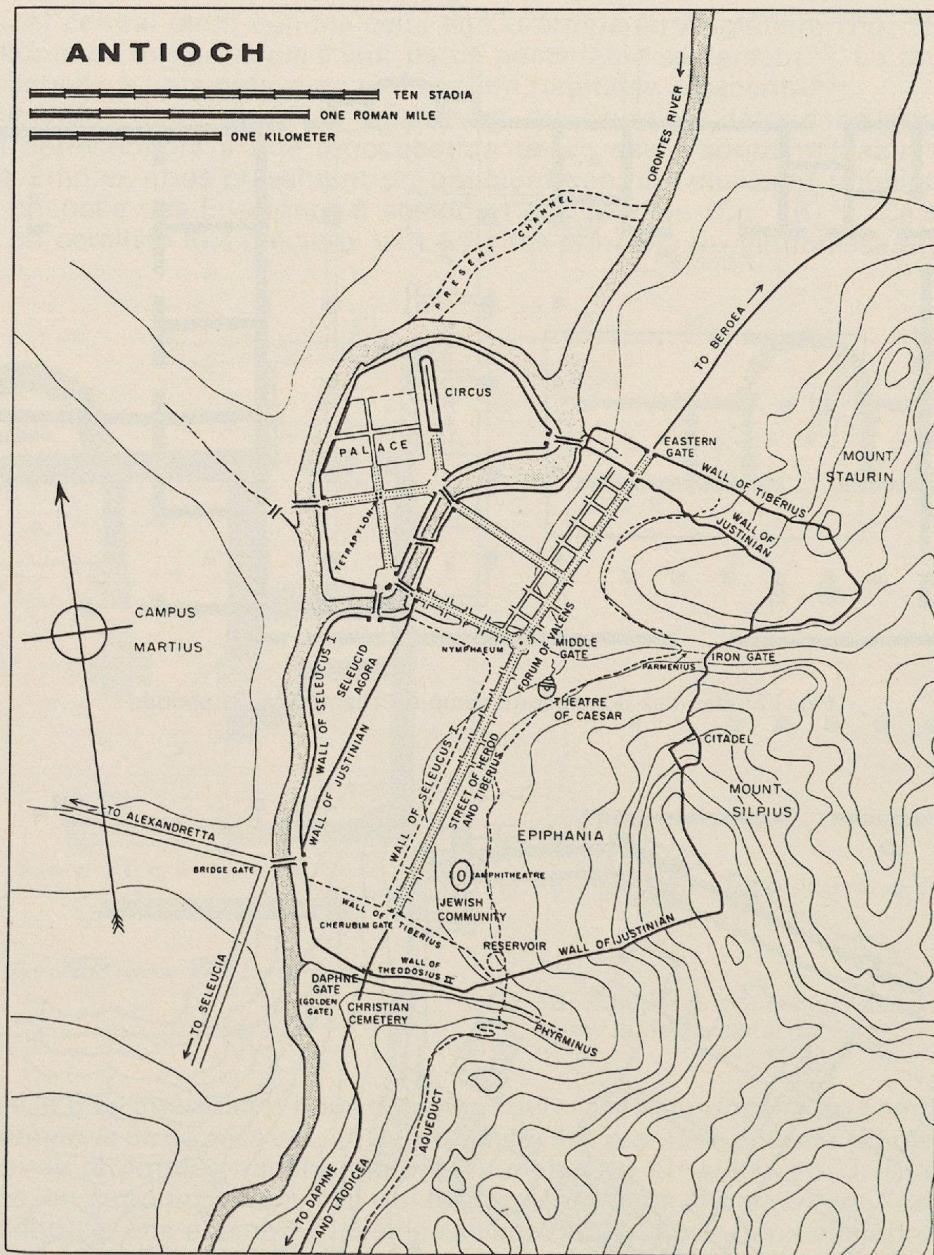


Fig. 19: Antioche sur l'Oronte, plan de la ville et du palais impérial.

Revenons pour terminer aux *questions de terminologie*, point de départ de notre étude. La construction fastueuse des *principia de Palmyre* n'a pas été érigée dans le seul but de commander une troupe qui pouvait être cantonnée dans les limites relativement restreintes du «Camp de Dioclétien». Nous sommes convaincu que cette zone, que nous avons malheureusement pris l'habitude d'appeler le «Camp de Dioclétien», servait de quartier général et de centre religieux militaire (affectée au culte impérial au Bas-Empire)<sup>56</sup> à toute la ville située à l'intérieur de la muraille de Dioclétien, les «*castra Palmyrenae*» dont nous parle l'inscription de Sossianus Hierocles. Deux éléments correspondent particulièrement bien à cette hypothèse: la restauration, par ce même gouverneur, des bains préexistants appelés par la suite «bains de Dioclétien»<sup>57</sup>, ainsi que la mention, bien que plus tardive, d'une légion stationnée à Palmyre<sup>58</sup>.

Ce que nous avons pris l'habitude d'appeler «Camp de Dioclétien» n'est rien d'autre qu'un quartier officiel militaire, comme nous le trouvons quelques dizaines d'années plus tôt à *Doura*

<sup>56</sup> Cf. la littérature citée chez G. Deckers, *op. cit. supra*, n. 35, p. 23, n. 89 et 90.

<sup>57</sup> Henri Seyrig, «Antiquités Syriennes», *Syria*, 12 (1931), p. 322, fig. 1. Seyrig avait déjà soupçonné qu'il s'agissait seulement d'une restauration des bains.

<sup>58</sup> *Not dign. or.*, 32,30: *Legio I Illyricorum*.

(fig. 18)<sup>59</sup>, où l'on avait de même séparé par une muraille une partie de la ville préexistante. Nous nous trouvons ainsi confrontés à la manière dont l'armée romaine s'implantait, dans les provinces de l'Est, dans des sites déjà existants. Nous présumons que des camps comme *Melitene*, *Samosata* et *Zeugma*, tous trois malheureusement pas encore fouillés, ont dû connaître la même situation.

C'est ainsi que l'armée romaine toute puissante du Bas-Empire s'est installée à *Palmyre* dans le poste pivot d'une vaste zone militaire, le long de la «*strata Diocletiana*». Elle a manifesté sa présence, celle de son culte des enseignes et celle de l'empereur en choisissant une situation tout à fait analogue à celle du palais impérial d'*Antioche*<sup>60</sup>, lui aussi séparé du reste de la ville et précédé d'un système de voies perpendiculaires garnies d'un tétrapyle à leur intersection (fig. 19). La présence de la famille impériale dans le *sacrum palatum* et les images vénérées du souverain dans la chapelle des Enseignes ont eu pour conséquence les mêmes dispositions architecturales.

### Liste des illustrations:

- Fig. 1: D'après Michel Gawlikowski, *Le temple*, p. 11, fig. 1.  
 Fig. 2: D'après Michel Gawlikowski, *Le temple*, p. 88, fig. 4.  
 Fig. 3: Dessin de l'auteur d'après Marie-Louise Bernhard, «Fouilles polonaises à Palmyre», *AnnArchSyr*, 19 (1969), p. 71-75, pl. 1.  
 Fig. 4: D'après D. Krenker dans *Palmyra, Ergebnisse der Forschungen*, éd. Th. Wiegand (Berlin, 1932), p. 103, fig. 138.  
 Fig. 5: Dessin de l'auteur.  
 Fig. 6: D'après P. J. Tholen et B. W. Cunliffe dans Harald v. Petrikovits, «Fortifications in the North-Western Roman Empire», *JRS*, 61 (1971), p. 186, fig. 20.  
 Fig. 7: D'après R. B. Collingwood et Ian Richmond, *The Archaeology of Roman Britain* (London, 1973), p. 54, fig. 20b.  
 Fig. 8: D'après Radu Florescu, «Les phases de construction du *castrum* de Drobeta (Turnu Severin)», *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, *BJb*, Beiheft 19 (1967), p. 148, fig. 4 et p. 150, fig. 6.  
 Fig. 9: D'après R. B. Collingwood et Ian Richmond, *The Archaeology of Roman Britain* (London, 1973), p. 50, fig. 18 b.  
 Fig. 10: D'après Johannes G. Deckers, «Die Wandmalerei des tetrarchischen Lagerheiligtums in Ammon-Tempel von Luxor», *Römische Quartalsschrift*, 68 (1973), p. 3, fig. 1.  
 Fig. 11: D'après Johannes G. Deckers, *op. cit. supra*, fig. 11, p. 4, fig. 2 et 3.  
 Fig. 12-13: D'après Klaus Wachtel, «Zum gegenwärtigen Forschungsstand der Kastellgrabung Iatrus», *Actes du IX<sup>e</sup> Congrès Intern. d'Etudes sur le Limes romain* (Bucuresti, Köln, Wien, 1974), p. 139.  
 Fig. 14: D'après C. Hopkins et H. T. Rowell, *The Praetorium, Excavations at Dura-Europos, Prel. Report 5th season of work* (New Haven, 1934), pl. III.  
 Fig. 15: D'après I.A. Richmond et E. Birley, «Excavations at Corbridge», *Archaeologia Aeliana*, 17 (1940), p. 100, fig. 9.  
 Fig. 16: Dessin complété par l'auteur d'après Michel Janon, «Recherches à Lambèse», *Antiquités Africaines*, 7 (1973), p. 206, fig. 7.  
 Fig. 17: D'après *Thamusida*, I, *MélRome*, Suppl. 2 (Paris, 1965), pl. 88.  
 Fig. 18: D'après *Excavations at Dura-Europos, Prel. Report 9th season of work*, 1 (New Haven, 1944), *additional map of Dura-Europos* (à la fin du volume).  
 Fig. 19: D'après Glanville Downey, *A History of Antioch in Syria* (Princeton, 1961), fig. 11.

<sup>59</sup> *Excavations at Dura-Europos, 9 th season of work*, Part 1 (New Haven, 1944), plan de la ville annexé à la fin du volume.

<sup>60</sup> Glanville Downey, *A History of Antioch in Syria* (Princeton, 1961), fig. 11 et p. 643-644.

